



Remontée tranquille de la voie fluviale des Pangalanes (ci-contre), qui s'étire sur 700 kilomètres, et arrivée au port de Tamatave, pour un marché éclatant de couleurs (ci-dessus).

LE NOUVEL OBSERVATEUR

La vie à fleur d'eau

De Tananarive à Tamatave, le canal des Pangalanes est un monde lacustre chargé de mystères.

Sur les hauts plateaux de Madagascar, ni touffeur de l'air, ni langueur de palmes. Mais des rizières d'un vert infini, un paysage d'Asie sur une terre rouge d'Afrique. Tananarive, première impression : le dur monde de la capitale avec ses sans-toit, sans-nom, sans-statut, sans-rien, qui vivent de la débrouille et de la fauche. En bas, des cases de terre et de boue au ras des rizières ; en haut, à flanc de coteau, maisons patriciennes, palais de brique rose et escaliers cachés dévalant les pentes. Au milieu des embouteillages, dans un nuage de poussière, déboule un troupeau de zébus canalisé tant bien que mal par des hommes pieds nus, baluchon de riz et marmite au bout d'un bâton. Une vie au ras de la rue, dans le brouillard des diesels mal réglés. « Tana » : une ville profonde qui mériterait qu'on lui consacre du temps. Mais, déjà, reprise de la route sur la RN2, direction Andasibe sur la côte est, sanctuaire de nature et territoire des lémuriens bondissants.

À Manambato, petit village au bord du lac de Rasoabe, embarquement sur le canal des Pangalanes, monde lacustre chargé de mystère. Un vol de canards sauvages perturbe le silence mais aucun crocodile n'est en vue. Menacée par le fléau de la déforestation, cette voie d'eau est une extraordinaire construction humaine qui coûta la vie à des milliers d'autochtones. Dès le début du xx^e siècle, rivières et lacs, marais et étangs furent réunis par le colonisa-

teur français pour ne plus former qu'une seule et longue route fluviale bordant la côte est et l'océan sur près de 700 kilomètres.

Notre bateau file, levant sur ses flancs des gerbes d'une eau sombre, s'arrêtant à des barrages de fortune, minces remparts de filets tendus par les pêcheurs entre deux passes. On goûte le temps qui coule dans la lente vitesse-brousse. Des piroguiers nous croisent dans leurs minuscules embarcations grossièrement taillées dans des troncs d'arbre, lourdement chargées de poivre, de café, de girofle ou de bois pour la construction des cases. Au loin, une femme courbée entre les joncs pêche crevettes et poissons dans un carré de filet. Nous progressons lentement au milieu des épais tapis de jacinthes d'eau, véritables malédictions pour le passage des bateaux. Un mètre de trop à tribord, une maladroite pression sur la barre à gauche, et c'est l'échouage là où personne n'a envie de passer la nuit.

Arrivés sur le lac d'Ampitabe, débarquement dans la réserve d'Akanin'ny Nofy, « Nid de rêve » en malgache, qui porte bien son nom : un enchantement pour les sens. À l'hôtel Palmarium, neuf bungalows en bois au milieu de la brousse invitent à une douce nonchalance. Des caméléons tirent la langue, une couleuvre ondule dans les fougères, des dizaines de lémuriens, parmi lesquels – ô miracle – le célèbre indri-indri, sont là devant vous, vous scrutant de leurs yeux ronds... Au petit-déjeuner, le jeu

de cache-cache commence lorsque plusieurs d'entre eux viennent chiper dans votre assiette, agripper vos cheveux, lécher vos oreilles.

Dès le lendemain, la navigation reprend. Enfin, le port fluvial de Tamatave se devine. Il pleut. Comme d'habitude. L'ancienne cité coloniale a appris à vivre sous les trombes d'eau. À tel point que frangipaniers, bougainvilliers et tulipiers du Gabon règnent en maîtres, que les tireurs de pousse-pousse marchent pieds nus dans les larges avenues inondées, que les maisons à colonnades se dégradent deux fois plus vite qu'ailleurs, rongées par l'humidité. Boulevard Joffre, des piétons cherchent les passages à gué alors que vélos et voitures slaloment pour éviter les trous. Jadis pimpante et fiévreuse, la ville a perdu de sa superbe. Mais garde un charme indolent assujéti aux humeurs du ciel. Tranquille, « mora mora »... **DORANE VIGNANDO**

PRATIQUE



Y ALLER

Paris-Tananarive. Aller-retour à partir de 829 € (hors taxe) avec Air Madagascar. 0 892 70 18 19, www.airmadagascar.com

Circuits proposés par Terre Malgache. Notamment Pangalanes/Moramora, 15 jours (dont 6 sur les canaux) à partir de 2770 € (en groupe) et 3580 € en individuel. 01 44 32 12 80, www.terre-malgache.com, info@terres-voyage.com

Club Aventure. 15 jours à partir de 2890 €. 0 826 88 20 80, www.clubaventure.fr

Allibert. 15 jours à partir de 2895 €. 0 825 090 190, www.allibert-trekking.com



SE LOGER

Andasibe. Vakona Forest Lodge, en pleine nature (à 2 h 30 de Tananarive). À partir de 45 €. www.hotel-vakona.com

Pangalanes. Le Palmarium à Akanin'ny Nofy. Cadre enchanteur et sauvage, 9 cases tout confort dans une réserve de lémuriens en liberté. À partir de 22 € la nuit (petit-déjeuner compris). Transfert Manambato-Palmarium à partir de 76 €. 033 14 847 34. En France : 03 26 59 73 84, hotelpalmarium@yahoo.fr